

Pour l'Eglise, ce jour est : 1o. une fête due au travail chrétien ; 2o. un triomphe mérité par le culte de la vie de famille ; 3o. enfin, une récompense accordée à une longue et sainte vie conjugale.

Je ne veux pas, M. F., vous offrir un panégyrique, car la canonisation des vivants n'a jamais été pratiquée dans l'Eglise catholique, et dans la chaire de vérité les discours académiques pâlissent toujours, et ne rencontrent jamais d'écho. Je désire uniquement vous rappeler quelques vérités morales ; cependant cette fête n'est pas un dimanche et son caractère profane et religieux tout à la fois doit laisser une latitude inusitée dans la chaire chrétienne et donnera nécessairement à mes réflexions une couleur locale et personnelle, rarement tolérée par l'Eglise.

*Noces d'Or du père Primeau.—Fête due au travail chrétien.*

On ne songe pas à faire l'éloge du travail, à en inculquer la nécessité, à en démontrer les résultats à un peuple de la campagne, aux ouvriers de cet immense atelier du bon Dieu, resté, encore de nos jours, le meilleur et le plus beau de ce monde. Mais si une classe de la société a le droit de savoir son travail honoré et récompensé, c'est assurément celle des cultivateurs : son travail est de tous les jours, il est obscur, souvent pénible et toujours utile.

Puis, cette race d'hommes est si bonne, elle a préparé tant de membres d'élite, pour toutes les fonctions